

Je restai à me demander comme je pourrais me venger. Voici ce que je décidai dans mon cœur.

5 Le Cyclope avait laissé là une grosse massue, un olivier vert qu'il avait coupé pour le porter quand il serait sec. [...] J'en coupai environ une brasse que je passai à mes compagnons, leur ordonnant de l'équarrir. Ce travail fait, j'en taillai l'extrémité en point et la passai dans le feu pour la durcir. Enfin je cachai l'épieu sous le fumier épandu dans toute la grotte. J'ordonnai alors à mes compagnons de tirer au sort ceux qui le soulèveraient avec moi pour l'enfoncer dans l'œil du Cyclope quand le doux sommeil l'aurait pris. Le sort désignant ceux que j'aurais choisis : ils étaient quatre, je fus le cinquième.

10 Le soir, il revint, ramenant ses bêtes. Se méfiait-il ? Ou bien un dieu le voulut-il ainsi ? Il les fit toutes entrer dans la grotte sans en laisser dehors, dans l'enclos. Il souleva l'énorme bloc et le plaça devant l'entrée. Il s'assit et commença à traire les brebis et les chèvres bêlantes, puis il mit un petit sous chacune d'elles. Quand il eut terminé ce travail, il saisit à nouveau deux de mes compagnons pour en faire son repas. Je m'approchai alors de lui, tenant une grande coupe de vin noir.

15 -Cyclope ! Bois ce vin après ton repas de chairs humaines et tu sauras quelle boisson renfermait notre navire. Ç'aurait été ma libation<sup>1</sup> si, nous prenant en pitié, tu nous avais renvoyés chez nous ; mais tu es trop furieux !

Je dis ; il prit la coupe et la vida. Le breuvage était doux. Il m'en redemanda.

20 -Donne-m'en encore, sois gentil, et dis-moi ton nom sur-le-champ pour que je fasse un cadeau qui te réjouisse !

Il dit et de nouveau je lui versai de ce vin de feu. Trois fois je le servis : trois fois il but, ce dément ! Mais quand le vin eut troublé son esprit, je lui dis ces paroles mielleuses :

25 -Cyclope, tu veux savoir mon illustre nom. Je vais te le dire et tu me feras le don d'hospitalité que tu m'as promis. Personne, voilà mon nom. Mon père et ma mère, tous mes compagnons me nomment Personne.

Je dis et ce cœur impitoyable me répondit :

-Eh bien ! Je mangerai Personne après tous ses compagnons. Voilà mon cadeau !

30 Il dit et tomba à la renverse. Le sommeil le dompta. De sa gorge jaillirent le vin et des morceaux de chair humaine. Il rotait, gorgé de vin. Aussitôt, je mis l'épieu sous la cendre pour le réchauffer. J'exhortai mes compagnons au courage. Dès que l'épieu d'olivier fut sur le point de s'enflammer, ils l'enfoncèrent dans l'œil du Cyclope tandis que moi, j'appuyais dessus et le faisais tourner. Le sang chaud jaillissait de l'œil ; les vapeurs de la pupille en feu brûlèrent paupières et sourcils ; les racines grésillaient. Comme lorsqu'un forgeron plonge une hache dans l'eau froide, le fer siffle- de là vient sa force-, ainsi son œil sifflait autour de l'épieu d'olivier. Il poussa un horrible  
35 hurlement et les rochers en retentirent. Épouvantés, nous nous enfûmes. Il arracha de son œil l'épieu couvert de sang et le rejeta au loin. Alors il appela à grands cris les Cyclopes qui habitaient alentour.

A ses cris, ils accoururent de tous côtés et, debout devant l'ancre, ils lui demandèrent :

40 -Pourquoi Polyphème pousses-tu de tels hurlements dans la nuit divine ? Souffres-tu ? Un mortel te vole-t-il tes bêtes ? Veut-on te tuer par force ou par ruse ?

Et le robuste Polyphème répondit du fond de son antre :

---

<sup>1</sup> Libation : action de répandre du vin ou un autre liquide en l'honneur d'un dieu

Extrait de *l'Odyssee*, Homère.

Classiques abrégés de l'Ecole des Loisirs. Traduction du grec par Leconte de Lisle. Abrégé et romancé par Bruno Rémy.

-Amis, c'est par ruse et non par force. Et qui me tue ? Personne !

Ils lui répondirent ces paroles ailées :

-Si tu es seul, si personne ne te fait violence, alors c'est une maladie envoyée par le grand Zeus et on ne peut y échapper. Supplie ton père, le roi Poséidon.

5 Ils dirent et s'en allèrent. Je riais dans mon cœur car mon nom et ma ruse les avaient trompés.